

Hygiène de l'habitation : l'aération

Autor(en): **H.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **25 (1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il ne suffit pas d'avoir un toit et quatre murs conçus avec l'intention d'apporter le maximum de bien-être à ses habitants pour en retirer des avantages certains. La maîtresse de maison se doit de connaître les éléments qui lui permettent de bénéficier de ces avantages et de bien d'autres encore.

Parmi les nombreux points que nous avons l'intention d'étudier, l'aération se trouve au premier plan. L'air n'est-il pas indispensable à la vie ?

Il existe une technique de l'aération mais fort peu de ménagères savent l'utiliser à leur profit ; elles ouvrent les fenêtres quand elles le jugent bon, sans se préoccuper de l'opportunité de leur geste. Il est entendu qu'on doit ouvrir les fenêtres quand on fait des nettoyages, quand les odeurs de cuisine se répandent dans l'appartement, etc... Mais cela mis à part, il faut aérer chaque pièce convenablement, cela aux heures où la température est la plus avantageuse. Durant l'hiver, le printemps et l'automne les pièces disposées au sud doivent être aérées le matin, à midi et le soir en réservant une durée d'aération beaucoup plus grande au milieu de la journée, c'est-à-dire entre 11 et 15 heures. Selon qu'il pleut ou que le temps est sec et ensoleillé, la durée de l'aération sera de quinze minutes à une demi-heure et même plus, tout dépend de la température. Pour les pièces placées au nord, on attendra l'heure où celle-ci est la plus agréable puisqu'il n'est pas question d'avoir du soleil de ce côté-là. Enfin, pour celles situées à l'est et à l'ouest, on placera la période d'aération la plus longue au moment où elles sont éclairées par le soleil, c'est-à-dire, le matin à l'est et l'après-midi à l'ouest.

La question ne se poserait pas en été, si la majorité des ménagères n'avaient la fâcheuse habitude de baisser résolument les stores ou de fermer les volets dès que le soleil fait son apparition. A l'instant où j'écris ces lignes le soleil brille de tous ses feux et je m'aperçois, en regardant

par la fenêtre, que sur les neuf appartements faisant face au mien, six locataires ont descendu leurs stores, pour le moins de la moitié. Quant aux trois autres, le premier est un Jamaïcain du plus beau noir, le second un Persan et le troisième un Américain. Il ne faut pas croire qu'il s'agisse tout simplement d'hommes seuls ; bien qu'étudiants, ils sont là avec toute leur famille et les femmes s'occupent du ménage comme toutes les femmes du monde.

Il est évident que la maîtresse de maison tient à ce que ses meubles conservent l'apparence du neuf le plus longtemps possible. Qui l'en blâmerait ? Cela fait partie de ses qualités ; seulement, elle ne songe pas qu'en préservant ses meubles, elle oublie de tenir compte des facteurs indispensables pour la santé que seul le soleil peut lui apporter. Bon nombre de ménagères affirment : « Les enfants ont suffisamment de soleil quand ils sont dehors ». C'est possible, mais cela ne résoud pas le problème, car le soleil est un puissant désinfectant. Des spécialistes affirment que le fait d'exposer au soleil durant vingt-quatre heures la literie de certains malades contagieux suffit à la désinfecter.

Le soleil qu'on reçoit au-dehors est très sain pour l'organisme, à condition qu'on sache le doser raisonnablement. Mais le soleil que nous laissons pénétrer dans l'appartement est un ami qui imprègne les murs, donne aux chambres une odeur agréable et purifie l'ameublement de toutes les particules invisibles qui s'y nichent à la recherche d'un coin obscur et tranquille.

Encore un mot de l'aération de la cuisine. En principe, la cuisine devrait être aérée de façon permanente ; malheureusement, dans notre pays, cela n'est guère possible qu'en été. Toutefois, il est indispensable d'aérer largement et régulièrement les cuisines ne possédant pas de volet d'aération interne, si l'on veut éviter les mauvaises odeurs et surtout l'humidité, cette grande ennemie des murs, des boiseries et de l'ameublement.

M. Sch.

INFORMATIONS

Le Brésil, pays des mille et une ressources, présentera ses richesses au prochain Comptoir suisse, du 12 au 27 septembre 1953.

Durant notre voyage au Brésil, un Suisse exprima le désir de voir le pays de l'or, « Ouro Preto », ville fabuleusement riche au siècle dernier, lorsqu'on extrayait le métal jaune des mines d'alentour ; aujourd'hui presque abandonnée. Mais nos guides brésiliens, souriants, firent ceux qui ne comprenaient pas : « Quel or ? demandèrent-ils C'est qu'il y en a beaucoup chez nous... »

Devant notre surprise, ils évoquèrent tous les ors qui firent successivement la prospérité du Brésil.

A l'origine, il y eut le bois, l'or brun, première richesse naturelle, exploitée par les découvreurs, encore utilisée aujourd'hui, soit pour certains bois tropicaux, soit pour le fameux pin du Parana qui s'exporte toujours. On voit dans les églises de Bahia les stalles de « jacaranda » polies par le temps, d'une admirable teinte brun violet. Il y eut les ors noirs : la main-d'œuvre nègre d'abord, indispensable à la colonisation. Puis l'or noir du café, richesse perpétuelle du Brésil. Cultivé tout d'abord essentiellement dans l'Etat de Sao Paulo, exporté par le port de Santos, qui demeure la grande bourse du café et la désignation du type standard, le café étend maintenant son empire sur le Parana,

où naissent d'immenses plantations. Nous en avons vu une qui couvre 1200 hectares, dont le propriétaire tire bon an mal an pour 14 millions de francs suisses de sucre et de café. Or voici dix ans, ces 1200 hectares n'étaient que de la forêt vierge...

Bahia connut l'ère du cacao, où tous les grands planteurs s'intitulaient « colonels » ; c'est le pétrole qui sera demain le maître de cette région, où le sucre n'en continue pas moins de sortir des raffineries installées au beau milieu des plantations, pour éviter les transports inutiles. Mais ce n'est pas le seul « or blanc » ; il y a encore le coton. Et n'oublions pas les richesses du sol lui-même : hier l'or, aujourd'hui encore les pierres précieuses, et déjà les minerais précieux, tungstène ou manganèse. Que d'ors, que d'ors...

Mais ces richesses, il ne suffit pas de se baisser pour les ramasser. Elles ne se livrent pas au premier venu : il faut savoir les conquérir. On juge trop volontiers parfois le Brésil sur les fortunes existantes, sur la spéculation effrénée des villes. Mais cela n'existe que parce qu'il y a derrière des richesses plus authentiques, et des hommes qui peinent dur pour les faire valoir. Il faut créer des routes, des aérodromes, des chemins de fer — car les fleuves du Brésil coulent vers l'intérieur et ne peuvent servir à amener les produits du sol vers la côte, isolée de l'intérieur par la chaîne des sierras. Il faut de l'énergie surtout, à tous les sens du terme : des hommes qui n'aient pas froid aux yeux, et des usines électriques, ou du charbon. Il faut donc des investissements